

L'INHUMATION HABILLÉE À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE AU SUD DE LA LOIRE

par Françoise STUTZ *

Les objets mérovingiens qui ont été trouvés au sud de la Loire sont issus à 80 % de contextes funéraires. Ils étaient déposés dans les tombes en place utilitaire pour les éléments du costume comme les fibules ou les plaques-boucles. C'est pourquoi on utilise le terme d'*inhumation habillée*. L'objet mérovingien, au-delà de ses qualités techniques et esthétiques, renseigne sur l'adoption d'une nouvelle pratique funéraire. Il permet des observations d'ordre culturel que l'on peut corrélérer aux événements historiques dans certains cas, mais pas toujours. En effet, il faut différencier la reconnaissance de faits qui semblent nouveaux dans un contexte donné, des phénomènes de mode et d'échanges commerciaux. La modification des faciès funéraires est donc intéressante à étudier puisque le sud de la Loire est réputé peu concerné par l'époque mérovingienne (1).

Après l'ouvrage de C. Barrière-Flavy en 1892, synthèse qui, malgré les erreurs d'interprétation culturelle, fait de l'auteur le père de l'archéologie mérovingienne dans le sud-ouest de la Gaule, il faut attendre 1977 et la thèse d'E. James en anglais pour renouveler la question, pour que le style régional identifié par C. Barrière-Flavy soit replacé dans la chronologie et le contexte entraînant la reconnaissance du style aquitain du VII^e siècle. La période mérovingienne est aujourd'hui bien étudiée et les régions méridionales doivent bénéficier des importantes études septentrionales. Il serait très long de rappeler la totalité des réserves propre à une étude des pratiques funéraires ainsi que de résumer tous les événements historiques qui ont animé la période mérovingienne. Peut-être faudra-t-il se reporter à une série d'articles propres à l'étude de la culture matérielle (2) et à la première partie de l'ouvrage de M. Rouche qui offre une synthèse historique dense (3). Le corpus d'objets mérovingiens disponible du sud de la Loire aux Pyrénées et dans les zones méditerranéennes est assez faible si l'on tient compte de l'étendue géographique. Toutefois, près de 2000 objets sont disponibles et quelques cimetières bien documentés permettent d'envisager des schémas.

Grâce aux progrès des typochronologies et aux récentes études régionales (4), on peut désormais tenter de reconnaître les objets qui relèvent d'un costume ethnique (5), c'est-à-dire d'un costume caractéristique d'un groupe d'individus se reconnaissant de la même origine biologico-culturelle mais qui a pu intégrer d'autres membres, tenter de reconnaître ceux qui témoignent de l'arrivée de nouveaux individus et enfin tenter de révéler les mécanismes de l'adoption d'une mode.

* Communication présentée le 4 janvier 2000, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 1999-2000 » p. 232.

1. Si quelques faits historiques marquants sont bien connus, comme la conquête de l'Aquitaine ou les luttes indépendantistes des Aquitains au VII^e siècle, l'aspect culturel de la période est toujours resté marginal.

2. Entre autres, on peut voir YOUNG 1977, DIERKENS 1981, PÉRIN 1981 et 1998.

3. ROUCHE 1979. La première partie relate les événements historiques en une synthèse rigoureuse. On ne peut en revanche être d'accord avec l'analyse culturelle écrite en seconde partie.

4. Les nécropoles du sud de la Gaule offrent souvent des ensembles d'objets réduits. C'est pourquoi nous utilisons les typochronologies établies en Gaule du nord-est (PÉRIN 1980), Belgique et Allemagne (BÖHNER 1958), sud-ouest de l'Allemagne (ROTH, THEUNE 1988 et ROTH 1998) et les typologies régionales qui ont été établies en Normandie (LORREN 1976) et Bourgogne (GAILLARD DE SÉMAINVILLE 1980). Depuis quelques années, la permutation matricielle a montré son efficacité pour des types d'objets isolés. C'est le cas notamment pour les perles (LEGOUX 1993 et SASSE, THEUNE 1998) et pour la damasquinure (PLUMIER-TORFS 1986). Un colloque sur la datation des objets et des structures a permis de réactualiser les typochronologies disponibles avec Jens Moesgaard et Patrick Périn par des précisions numismatiques (PÉRIN 1998a), avec René Legoux par un découpage plus précis de la première période (LEGOUX 1998).

5. Terme que l'on doit à J. Werner (WERNER 1970).

L'adoption de l'inhumation habillée (fig. 1)

Au nord de la Gaule, les IV^e et V^e siècles ont servi de terreau à l'adoption de l'inhumation habillée. Les nombreux barbares intégrés dans les troupes militaires romaines déposaient leur équipement dans les tombes. Ainsi, dans les cimetières des *castra*, quelques tombes ont livré des ceinturons militaires, de la vaisselle et des armes. Si la plupart des objets est encore gallo-romaine, c'est la pratique du dépôt qui contraste avec les habitudes des militaires de l'Empire. Près de ces tombes à mobilier, les femmes qui accompagnaient les militaires barbares étaient inhumées avec leurs bijoux ethniques (6). Ce faciès qui est apparu à partir du milieu du IV^e siècle de façon évidente sur le *limes* puis dans les *castella* de campagne surtout au V^e siècle, est évident dans la zone géographique entre Somme et Seine et perceptible entre Seine et Loire.

Par ailleurs, les dotations rurales à des vétérans barbares, l'installation de Lètes sur des zones frontières à repeupler, de *gentiles* ou de colons jusqu'à la Loire, se sont traduites par une véritable occupation territoriale de groupes barbares en Gaule.

Il est probable que l'influence franque soit perceptible entre Somme et Seine dès l'époque de Childéric, conséquence notamment de plusieurs incursions franques qui atteignirent la Seine (7). Dans les régions septentrionales durant le V^e siècle et particulièrement dès 450 ap. J.-C., les pratiques funéraires des nouveaux arrivants, principalement des Francs, ont préparé l'adoption de l'inhumation habillée qui devient une mode dès le début du VI^e siècle. Durant deux siècles, les installations territoriales et les intégrations de barbares d'origines ethniques variées dans l'armée furent les vecteurs de son adoption. Au VI^e siècle, Francs et non Francs la pratiquaient.

Dans le Sud-Ouest rien de semblable. Si quelques ceinturons militaires ont été trouvés pour la deuxième moitié du IV^e siècle sur des sites défensifs, ruraux pour certains, aucun mobilier du V^e siècle n'y était représenté. On est en droit de se demander s'ils ont été maintenus ou si, plutôt, ils ont été abandonnés, laissant aux seuls Wisigoths la

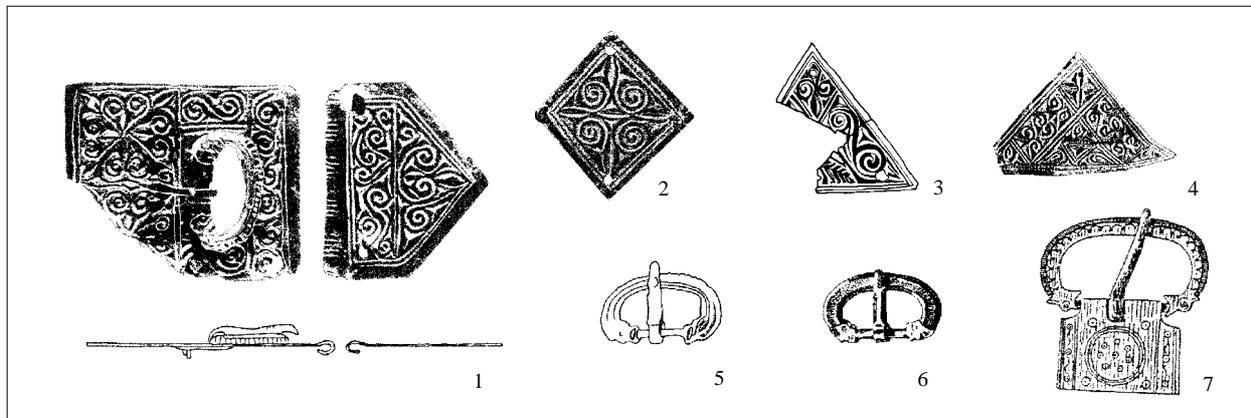


FIG. 1. ÉLÉMENTS DE CEINTURON MILITAIRE EN BRONZE MOULÉ, 2^e MOITIÉ DU IV^e SIÈCLE.

1. Castelnau-le-Lez - Substantion (Hérault) ;
 2. Lectoure (Gers) ; 3. Grépiac (Haute-Garonne) ; 4. Péchaudier (Tarn) ;
 BOUCLES DE CEINTURE, 1^{ère} moitié du V^e siècle. 5. Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) ; 6. Bordeaux (Aquitaine) ; 7. Poitiers (Vienne) ;
 éch. 1:3 ; 1-7. bronze.

6. Consulter en premier lieu l'ouvrage de H. W. Böhme qui offre une synthèse de la période à travers le mobilier des IV^e et V^e siècles (BÖHME 1974). Le type d'objet le plus caractéristique est le ceinturon militaire à appliques multiples en bronze moulé et décor imitant la taille bisautée, appelé « Kerbschnittverzierte Gürtelgarnituren » par les Allemands.

7. Encore récemment, on limitait l'ère de répartition du mobilier franc antérieur à l'époque de Clovis à la Somme. P. Périn suggère de déplacer cette limite vers la Seine (PÉRIN 1998b).

charge de faire régner l'ordre en Aquitaine (8). Dès lors, les rares objets du ^v^e siècle furent trouvés dans les villes ou dans des *villae*, les premières étant de véritables zones de contact, les secondes ayant permis une pénétration des installations étrangères au cœur des domaines ruraux (Wisigoths, vétérans de l'armée).

Pour le ^v^e siècle, un type d'objet assez modeste, les fibules en arbalète, constitue un lot significatif étudié par M. Feugère et M. Kazanski (9). Elles témoignent de contacts avec les peuples germaniques occidentaux et gothiques. Il convient d'isoler de cette série les types d'Estagel et de Duraton, qui sont un peu plus tardifs car datés du dernier quart du ^v^e ou du début du ^{vi}^e siècle et dont la présence est liée aux Wisigoths.

Autre phénomène bien mis en évidence par M. Kazanski (10), les Wisigoths installés en Aquitaine depuis 418 ap. J.-C. ne pratiquaient pas l'inhumation habillée. Les rares objets wisigoths connus sont des peignes à dos rond (11) et certaines fibules en arbalètes. Il a expliqué cela par la longue et souvent pénible pérégrination des Wisigoths qui, quand ils sont arrivés au terme de leur voyage, avaient perdu leur artisanat.

Période charnière entre le ^v^e et le ^{vi}^e siècle

Durant le dernier quart du ^v^e siècle, le répertoire des objets s'étoffe. Si certains sont certainement gothiques et d'autres vraisemblablement liés aux contacts avec le royaume wisigothique de Toulouse, d'autres ont peut-être été fabriqués en Aquitaine avant la chute du royaume. Cette assertion reste à démontrer et, sous réserve d'études spécifiques sur ce sujet, on suggère deux types de plaques-boucles apparentés au répertoire wisigothique bien qu'ils s'en démarquent par quelques aspects (12). Une première série pourrait englober les plaques-boucles comme celles de Castelsagrat ou de Montégut publiées dans ce même ouvrage par J.-L. Boudartchouk. Une autre série de plaques-boucles avec des petits godrons sur les plaques et des incrustations de grenats ou de verroterie dans la masse du métal devraient aussi être soumises au même type d'examen dans les prochaines études (fig. 2. n° 1-6).

Les typochronologies comportent toute une période charnière entre le ^v^e et le ^{vi}^e siècle (480-510) (13). Cette période est tour à tour celle de l'apogée du royaume wisigoth avec son extension jusqu'en Tarraconaise, d'une première incursion des troupes de Clovis jusqu'à Bordeaux en 478 ap. J.-C., celle des médiations diplomatiques menées par les Ostrogoths entre Wisigoths et Francs et enfin, celle de la conquête franque (14). L'attribution culturelle d'un objet relevant de cette période est donc fort délicate, parfois problématique.

La plaque-boucle de Toulouse, trouvée à Saint-Pierre-des-Cuisines, illustre bien cette difficulté. Elle relève d'un groupe d'objets appartenant à la culture gothique. Ce sont les plaques-boucles en fer à boucles massives et plaques rectangulaires plaquées d'une tôle d'argent rivetée. Elles s'apparentent à des plaques-boucles du dernier quart du

8. Des hiatus dans l'occupation des sites défensifs ruraux sont établis sur des *castella* septentrionaux comme à Vireux-Molhain (Ardennes). Dans le Sud-Ouest, on observe la même chose mais un demi-siècle plus tôt, dans la période contemporaine de l'installation officielle des Wisigoths en Aquitaine (*foedus* de 418). Parmi les sites ayant livré des ceinturons de type militaire avec une occupation du ^{iv}^e siècle bien établie et, semble-t-il, aucun objet métallique pour le ^v^e siècle, on suggère Artekata-Campaïta (Pyrénées-Atlantiques) à proximité de la *mansio Imus Pyrenaicus*, Chastel-sur-Murat (Cantal), sur un site d'éperon barré, probablement un *castellum*, Grépiac (Haute-Garonne), sur un plateau dominant l'Ariège. Aucune précision de ce type n'est possible pour la *Mutatio Sostantio, oppidum* à 3 km au nord de Montpellier (Hérault), à Péchaudier (Tarn) pour un ramassage de surface avec d'autres objets gallo-romains et à Lectoure (Gers). Pour Vireux-Molhain, voir (LÉMANT 1985), Artekata-Campaïta (GAUDEL, TOBIE 1988), Chastel-sur-Murat (BOUDARTCHOUK 1999), Grépiac (PERES 1985), Péchaudier (C.A.G. 81..., p. 208, fig. 138) et Lectoure (BARBÉ, DUCASSE 1978).

9. FEUGÈRE 1988; KAZANSKI 1994 et 1999.

10. KAZANSKI 1991.

11. Peigne du type Thomas III, appartenant à la culture gothique de Cernjahov qui continue son développement au nord de la Mer Noire, entre Dniepr et Danube au ^v^e et ^{vi}^e siècle.

12. Pour la typologie wisigothique, voir notamment BIERBRAUER 1991 et RIPOLL 1991.

13. C'est le cas, entre autres, des typochronologies septentrionales et wisigothes. On trouvera les dernières actualisations pour le nord de la Gaule dans *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge: méthodes et résultats*, (Actes des ^{xv}^e journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen 1994), AFAM, t. VII, 1998. Pour la typochronologie des objets wisigoths on peut avoir recours aux travaux de G. Ripoll (RIPOLL 1991).

14. Ne sont relatés ici que les faits concernant directement l'Aquitaine mais il ne faut pas oublier que cette période charnière est aussi celle des guerres contre les Alamans, les Thuringiens et les Burgondes qui se soldèrent par une victoire des Francs sur les Thuringiens, un protectorat pour les Alamans, une alliance avec les Burgondes alors que la Provence passe sous administration ostrogothique.

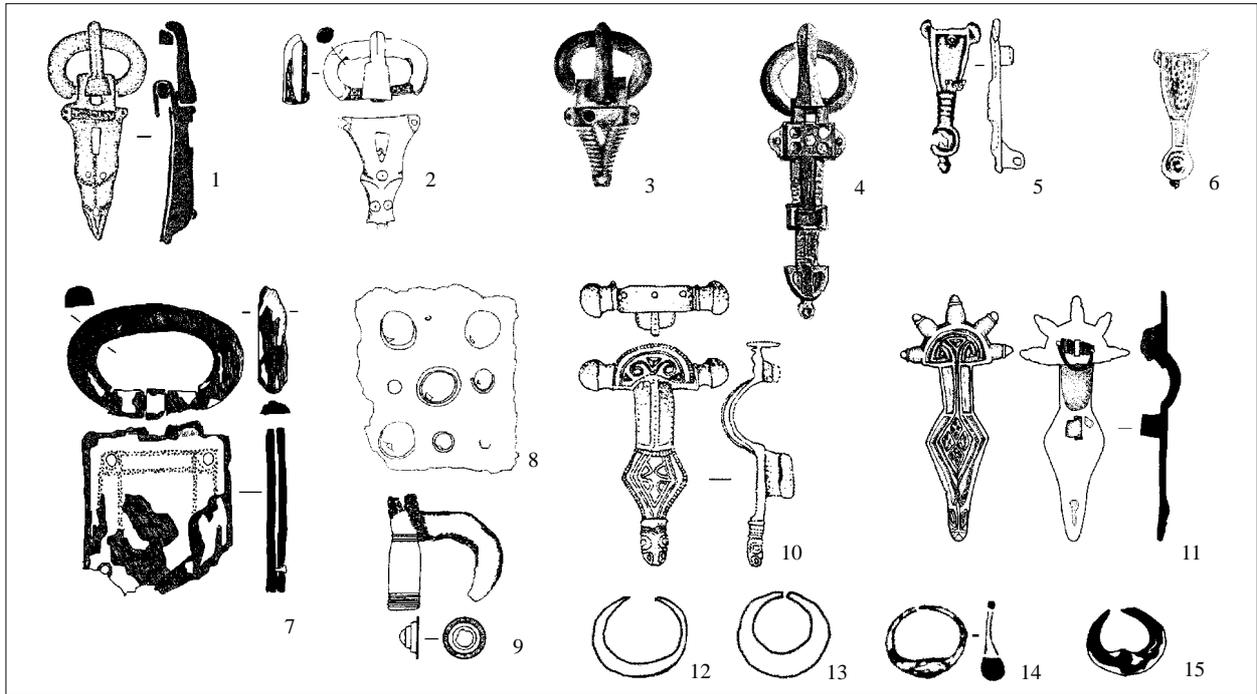


FIG. 2. PLAQUES-BOUCLES WISIGOTHIQUES, 2^e MOITIÉ DU V^e SIÈCLE.

1. Caussade (Lot-et-Garonne) ; 2. Routiers (Aude) ; 3. Rognes (Bouches-du-Rhône) ; 4. Courbillac - Herpes (Charente) ;
 5. Beaucaire-sur-Baïse (Gers) ; 6. Chadenac (Charente-Maritime) ;
 PLAQUES-BOUCLES EN FER À PLAQUES QUADRANGULAIRES ET TÔLE D'ARGENT RIVETÉE. 7. Toulouse - Saint-Pierre-des-Cuisines (Haute-Garonne) ;
 8. Rouillac (Charente-Maritime) ; 9. Bruguïères (Haute-Garonne) ;
 FIBULES DANUBIENNES. 10. Taradeau - Saint-Martin (Var) ; 11. Toulouse - Saint-Pierre-des-Cuisines (Haute-Garonne) ;
 BOUCLES D'OREILLES EN CROISSANT. 12. Courbillac - Herpes (Charente) ; 13. Monastère - Mas-Marcou (Tarn-et-Garonne) ; 14. Villarzel-Cabardès
 (Hérault) ; 15. Toulouse - Saint-Raymond tombe 509 (Haute-Garonne) ;
 1-11. éch. 1:3 ; 12-15. éch. 2:3 ; 1-6. bronze, verre ; 7. fer, argent ;
 8-9. fer, argent, bronze ; 10-11. bronze ; 14-15. bronze, argent.

v^e siècle trouvées en Gaule du Nord et dans une moindre mesure en Espagne (15). Des plaques-boucles semblables ont été trouvées associées à des objets gothiques en Gaule septentrionale (16). Elles font aussi partie du costume féminin wisigothique d'Espagne mais les exemplaires ne sont pas très nombreux. Plusieurs études récentes ont montré que ces objets se trouvent soit en Espagne, soit entre Seine et Somme alors qu'ils sont rares dans le royaume wisigothique de Toulouse (fig. 2. n° 7-9).

Pour V. Bierbrauer, ces objets sont wisigothiques. Il explique l'apparition de l'inhumation habillée chez les Wisigoths par le contact avec les Francs, conséquence de la conquête (17). Pour G. Ripoll, les objets témoignent des

15. À celle bien connue de Saint-Pierre-des-Cuisines (Toulouse, Haute-Garonne) dont la tôle d'argent était ornée de motifs poinçonnés, il faut ajouter celle du sarcophage 1 du Petit Paradis à Bruguïères, et la boucle en fer recouverte d'argent associée à une perle bleue en bâte de bronze qui constituent probablement les vestiges d'une plaque-boucle de fer à plaque rectangulaire sur laquelle était rivetée au centre une perle en bâte de bronze doré (VIDAL 1981). On connaît encore deux exemplaires en Saintonge, une plaque-boucle provenant d'Herpes, une autre non publiée provenant de Rouillac avec neuf cabochons rivetés. Pour la Septimanie, seuls trois exemplaires sont connus, deux sont issus de Mailhac (Aude) dont une des plaques-boucles avait un placage de bronze et non d'argent (TAFFANEL 1959), un dernier de Saint-Mathieu-de-Trévières dans l'Hérault (ARNAL, RIQUET 1959).

16. À Saint-Martin-de-Fontenay, Calvados, une plaque-boucle semblable à cabochon central en bâte rivetée était associée à une paire de fibules gothiques de type Smolin (Période D3-E de Tejral, dernier quart du v^e s.). Pour Pilet, ces objets sont révélateurs de la présence de barbares orientaux au sein de l'armée romaine (PILET 1994, pl. 52-55, tombe 359).

17. V. Bierbrauer rejette la datation précoce des objets pour les placer au début du v^e siècle. Il montre longuement le caractère spécifique des objets de Gaule du Nord, la plupart dans l'ancien royaume de Syagrius avec des rapprochements précis avec les objets espagnols. L'auteur pense que ces spécificités ne peuvent s'expliquer que par la conquête de 507. Les objets de Gaule du Nord témoigneraient des échanges entre Wisigoths et Francs après la conquête (BIERBRAUER 1997).

contacts entre Espagne et Gaule, conséquence de l'exogamie après la conquête (18). L'apparition d'un faciès wisigothique a lieu en Espagne et apparaît en Gaule du Nord, entre le sud de la Seine et la Somme, dès l'époque de Childéric. Pour l'Espagne, P. Périn a montré de façon convaincante que l'apparition du mobilier chez les Wisigoths était à imputer aux troupes orientales du Goth Vidimer qui aidèrent Euric dans ses campagnes en Tarraconaise en 472 ap. J.-C. (19). Pour la Gaule du nord, C. Pilet, F. Vallet, M. Kazanski et P. Périn (20), en accord avec les chronologies danubiennes de Tejral, sont d'accord pour y voir des éléments orientaux dans l'armée d'Aegidius puis de Syagrius, rapidement intégrés à l'armée de Clovis après 486. Le débat n'est pas tranché, les arguments contradictoires pouvant être recevables dans les deux cas. Paradoxalement, le répertoire d'objets au sud de la Loire ne permet pas d'avancée probante, sauf dans un cas peut-être, à Saint-Pierre-des-Cuisines où le contexte amènerait un début d'hypothèse. C'est une basilique funéraire comprise entre plusieurs substructions très caractéristiques du ^v^e siècle qui sont vraisemblablement des éléments d'un vaste ensemble palatial des Wisigoths. Si cela était prouvé par les chercheurs, et je pense que ce sera le cas, Saint-Pierre-des-Cuisines pourrait être intégré dans une zone de Toulouse proprement wisigothique avec notamment un programme monumental dont on a du mal à saisir l'ampleur tant elle pourrait être grande (21). Cette plaque-boucle devrait être attribuée à une personne d'origine danubienne en relation avec le royaume wisigothique de Toulouse. La datation correspondrait bien au dernier quart du ^v^e siècle et non à la première moitié du ^{vi}^e siècle comme le suggère V. Bierbrauer.

La même difficulté concerne les boucles d'oreille de type danubien, celles à polyèdre creux ou celles en croissant qui ont pu de plus transiter par le royaume burgonde où d'autres exemplaires ont été trouvés. On connaît de nombreux contacts entre Burgondes et Wisigoths avant la conquête. Les boucles d'oreilles en croissant étaient portées à l'oreille gauche par les hommes de l'aristocratie hétérogène réunie dans la région du Danube moyen (22). Elles sont datées de la deuxième moitié du ^v^e ou le début du ^{vi}^e siècle (fig. 2. n° 12-15).

Des fibules ansées digitées asymétriques sont aussi issues de types danubiens et comprises dans la période 475-500 ap. J.-C., telle celle de Taradeau ou celle de Toulouse trouvée à Saint-Pierre-des-Cuisines (23) (fig. 2. n° 10-11).

Le faciès franc (fig. 3)

Le faciès franc décrit dans ce chapitre concerne les nécropoles qui offrent une représentation culturelle de la conquête. À partir de 507 ap. J.-C., les provinces d'Aquitaine I et II, la Novempopulanie et la cité de Toulouse sont aux mains des mérovingiens alors que les Wisigoths se replient sur la Septimanie, qui correspond aux départements actuels du Gard, de l'Hérault, des Pyrénées Orientales et une partie de l'Aude, avec l'aide des Ostrogoths. Ils l'ont conservée jusqu'à l'époque carolingienne bien que les Mérovingiens aient tenté à plusieurs reprises de la récupérer. On voit apparaître au tout début du ^{vi}^e siècle un faciès franc en différents points de l'Aquitaine. Le terme générique de faciès est à double tranchant puisque cela fait déjà vingt ans que P. Périn a souligné que ce terme ne devait pas être compris comme un terme ethnique (24). Cette mise en garde est de règle pour chaque mention de peuple. Le terme franc ou wisigothique est ici un adjectif qualifiant une culture. Il renvoie à des personnes se reconnaissant d'un même groupe et adoptant des pratiques culturelles semblables qui prévalent sur leur origine ethnique au sens strict du terme. Le faciès franc, donc, présente des objets caractéristiques des régions du nord de la Gaule qui appartenaient à des personnes d'origines ethniques déjà bien mélangées.

18. RIPOLL 1992.

19. PÉRIN 1993.

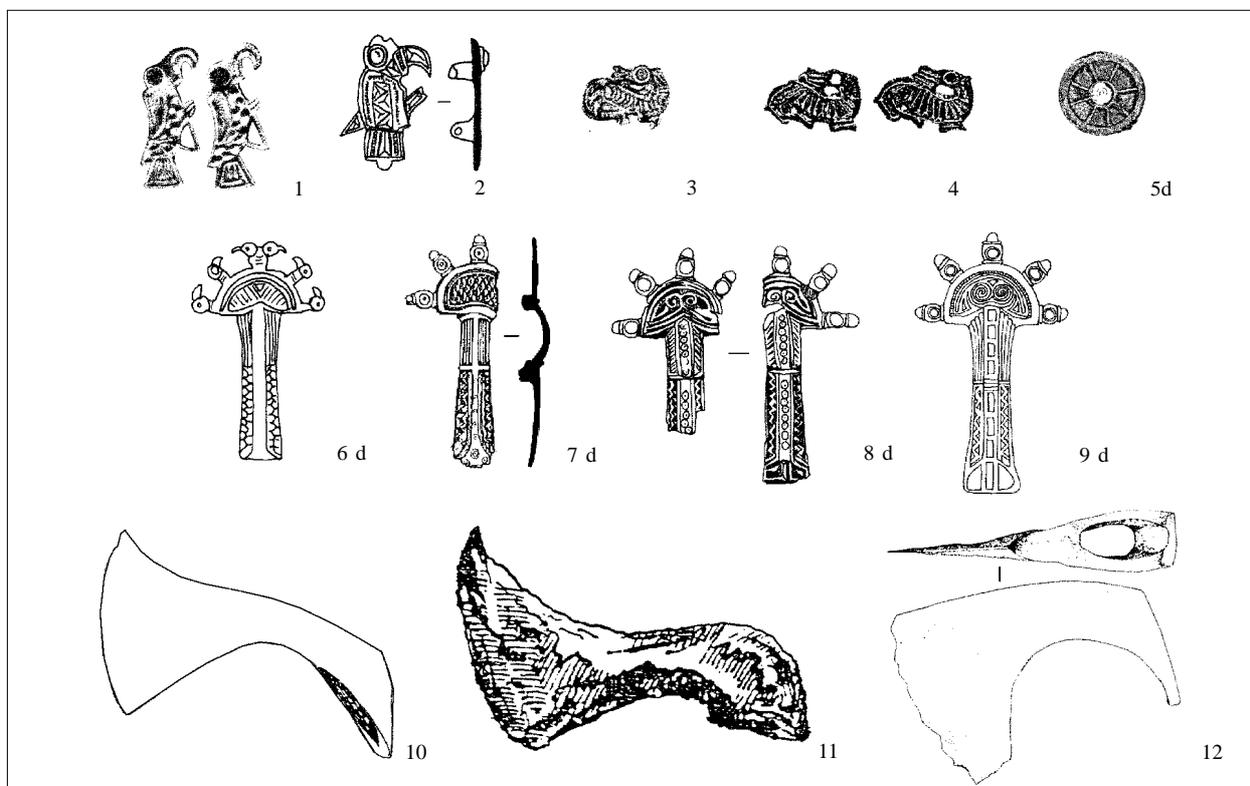
20. KAZANSKI 1995 ; KAZANSKI, PÉRIN 1997 ; PÉRIN 1998 ; PILET 1994 ; TEJRAL 1988 ; VALLET 1997.

21. Voir notamment pour la Daurade : SCHELLÈS « L'ancienne église Notre-Dame la Daurade : essai de présentation critique », dans *M.S.A.M.F.*, t. LIII, 1993, p. 133-144 ; pour le palais wisigothique : DE FILIPPO 1996 ; pour Saint-Pierre-des-Cuisines : CAZES 1988. Bien évidemment, des réserves sur la place dans la chronologie relative du site de la tombe contenant la plaque-boucle sont toujours possibles.

22. Quatorze sites en France ont livré ce type de boucle d'oreille ; aux neuf recensées par C. Pilet il faut ajouter pour le sud de la Loire celle de la villa de Mas Marcou, commune de Monastère (Tarn-et-Garonne), celle de la tombe 509 des fouilles du Musée Saint-Raymond à Toulouse (Haute-Garonne), celle de Herpes (Charente) et en Septimanie, celle de la tombe 24 de Villarzel-Cabardès (Hérault), voir (PILET 1994).

23. Cette dernière provient d'une inhumation en pleine terre, elle relève du type de « Mistrín » de Tejral (Moravie). Ce type d'objet était un élément du costume féminin protolombard. Seuls deux sites ont livré de telles fibules en Gaule, ce qui donne à cette découverte un caractère exceptionnel. La seconde paire provient de Arcy-Sainte-Restitue (Aisne) conservée aujourd'hui au Musée des Antiquités Nationales et au Musée de Cluny (Paris).

24. PÉRIN 1981.

FIG. 3. PETITES FIBULES, 1^{re} MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE.

1. Chadenac tombe 219 (Charente-Maritime) ; 2. Grézas (Tarn-et-Garonne) ; 3. Courbillac - Herpes (Charente) ; 4. Niort (Deux-Sèvres) ; 5. Courbillac - Herpes (Charente) ;

FIBULES ANSÉES DIGITÉES ASYMÉTRIQUES. 6. Courbillac - Herpes (Charente) ; 7. Valence-d'Agen - Tamars (Tarn-et-Garonne) ; 8. Asnières-la-Giraud (Charente-Maritime) ; 9. Salles-la-Source - Souyri (Aveyron) ;

FRANCISQUES. 10. Biron (Charente-Maritime) ; 11. Aucamville - Nolet (Tarn-et-Garonne) ;

HACHE D'ARME. 12. Saintes (Charente-Maritime) ; 1-5: éch. 1:2 ; 6-9: 1:3 ; 10-13: éch. 1:4 ; 1, 3. argent niellé, grenat ; 2. 4. 8. 9. bronze, verre ; 5. argent, grenat, verre ; 6-7. bronze ; 10-12: fer.

Lors de la conquête de l'Aquitaine, Clovis laissa des groupes armés en place pour asseoir sa domination territoriale. Connue par les fouilles conduites par Christine Duhamel et Jean-Paul Cazes, la nécropole de L'Isle-Jourdain (Gers) présente plusieurs caractéristiques permettant de reconnaître un groupe de guerriers étrangers à la région (25). En effet, sur les soixante trois inhumations du début du VI^e siècle, plusieurs personnes présentaient des caractères anthropologiques septentrionaux, et quarante six sépultures ont livré du mobilier. Les inhumations dans des coffres de bois étaient organisées en rangées et sans doute signalées en surface. Nous sommes ici en présence de personnes venues du nord de la Gaule, conséquence directe de la conquête, qui se sont fait inhumer avec leurs armes et leurs parures en retrait du cimetière chrétien des autochtones. Il semble que la nécropole franque ait perduré durant seulement deux générations. Une fusion avec le cimetière chrétien est envisagée au cours de la deuxième moitié du VI^e siècle. Le site lui-même apporte des indications intéressantes puisqu'il s'agit d'une *mansio* établie sur la route menant de Toulouse à Auch, à la frontière des deux cités. Le faciès se caractérise par l'origine septentrionale des objets et leur datation précoce, c'est-à-dire de la première moitié du VI^e siècle, et la localisation du cimetière à l'écart de la nécropole préexistante. Les hommes étaient enterrés avec leur armement, francisques et haches d'armes ; deux femmes portaient une parure complète à quatre fibules, un collier et des boucles d'oreilles.

25. La publication du site réalisée par J.-P. Cazes est actuellement en cours. Des articles sont néanmoins disponibles, voir CAZES J.-P. 1996a, 1996b, dir. 1997 ; BACH, BOUDARTCHOUK 1995, 1996.

On peut rattacher à ce premier faciès franc, le site de Nolet à Aucamville (Tarn-et-Garonne), site à proximité de la frontière de la cité de Toulouse (26). Une francisque et une hache d'arme à tranchant symétrique développé faisaient partie d'un lot d'objets trouvé en sépulture. La publication des fouilles qui remonte à 1890 mentionne, outre des armes, des plaques-boucles de ceinturon, des fers de lance et des poignards.

De même quelques sites du Gers semblent relever de ce faciès avec notamment à Saint-Puy, la découverte d'un angon, d'une épée, d'une francisque et d'une hache d'arme qui révèlent la présence d'au moins deux tombes d'hommes avec des armes (27). La parure féminine est composée d'une paire de petites fibules qui sont soit zoomorphes, soit rondes à décor cloisonné. La seconde paire de fibules est constituée de fibules ansées asymétriques. Elles apparaissent dans la seconde moitié du V^e siècle pour les premières et sont caractéristiques du VI^e siècle pour les productions mérovingiennes qui ont cinq digitations, et plusieurs séries caractérisées soit par un pied droit, soit par un pied rhomboïdal. La parure est complétée de paires de boucles d'oreilles généralement à pendant polyédrique pour le VI^e siècle et d'un collier. Les tombes d'hommes ont une parure vestimentaire moins importante, avec généralement une boucle de ceinture, mais une panoplie militaire assez standardisée avec une hache d'arme et une pointe de lance. Dans les tombes plus exceptionnelles sont déposées des armes défensives : ainsi des umbos de bouclier sont mentionnés en Charente à Herpes, et en Charente-Maritime à Biron et Léoville. Deux armes offensives sont des marqueurs culturels bien définis, la francisque, la hache des Francs par excellence, et surtout le rare angon, arme de jet des Francs mais aussi des Alamans. Les parures masculines ont aussi livré de grosses perles, pendants du fourreau de l'épée qui demeure cependant exceptionnelle au sud de la Loire. Les fermoirs d'aumônière et la pince à épiler font partie de la panoplie masculine du VI^e siècle.

Le faciès franc autour de la Garonne et du Gers, dans l'état actuel de la recherche, n'est pas exactement semblable à celui qui est perçu en Saintonge. En effet, les parures féminines à quatre fibules restent exceptionnelles, les armes sont principalement des haches d'armes et des francisques. En revanche, en Saintonge, ce faciès est mieux représenté avec des cimetières plus nombreux, des armes et des parures féminines plus variées et surtout, ce qui paraît déterminant, un métissage culturel significatif dans les parures, avec notamment des objets alamans, saxons et gothiques. La mention de sites à armes défensives y est plus fréquente, les objets présentant des caractères exceptionnels, comme l'épée ou des éléments de harnachement, mieux représentés (28).

Le faciès franc, qui induit un caractère militaire, la présence de parures féminines et surtout une datation de la première moitié du VI^e siècle, est donc présent en Saintonge et perceptible dans le Sud-Ouest. Cela ne veut bien entendu pas dire que la conquête franque est restée un épisode sans suite, car quelques cimetières existent, car certains cimetières partiellement fouillés pourraient livrer d'autres tombes en retrait si le schéma observé à L'Isle-Jourdain constituait une règle, car elle a dû être réelle dans les villes qui ne sont pas des terrains propices aux découvertes, enfin car d'autres installations se sont faites, mais cette fois de type aristocratique et non plus à l'époque de Clovis mais à celle de ses fils, vers le milieu du VI^e siècle.

Un second faciès franc ? (fig. 4-5)

Un certain nombre de sites apparaissent dans le courant de la deuxième moitié du VI^e siècle. Ils ne présentent pas d'armes, mais un caractère aristocratique. Prenons deux exemples avec un contexte différent. À Beaucaire-sur-Baise, dans le Gers, une nécropole mérovingienne s'installe sur les ruines d'une *villa*. Le mobilier est daté à partir de la seconde moitié du VI^e siècle (29). On note l'absence d'objets indiquant un caractère militaire, à l'exception d'une pointe de lance qui se trouvait hors des tombes. Plusieurs défunts étaient assez riches pour être inhumés avec des objets en métal précieux. Cette nécropole perdure au VII^e siècle, le mobilier mérovingien y est encore déposé dans les tombes.

À Montferrand, dans l'Aude, le site est en rapport avec la *Mansio Elusione*, relais routier sur la grande voie antique qui conduisait de Toulouse à Narbonne, le dernier avant la frontière avec la Septimanie (30). C'est donc un

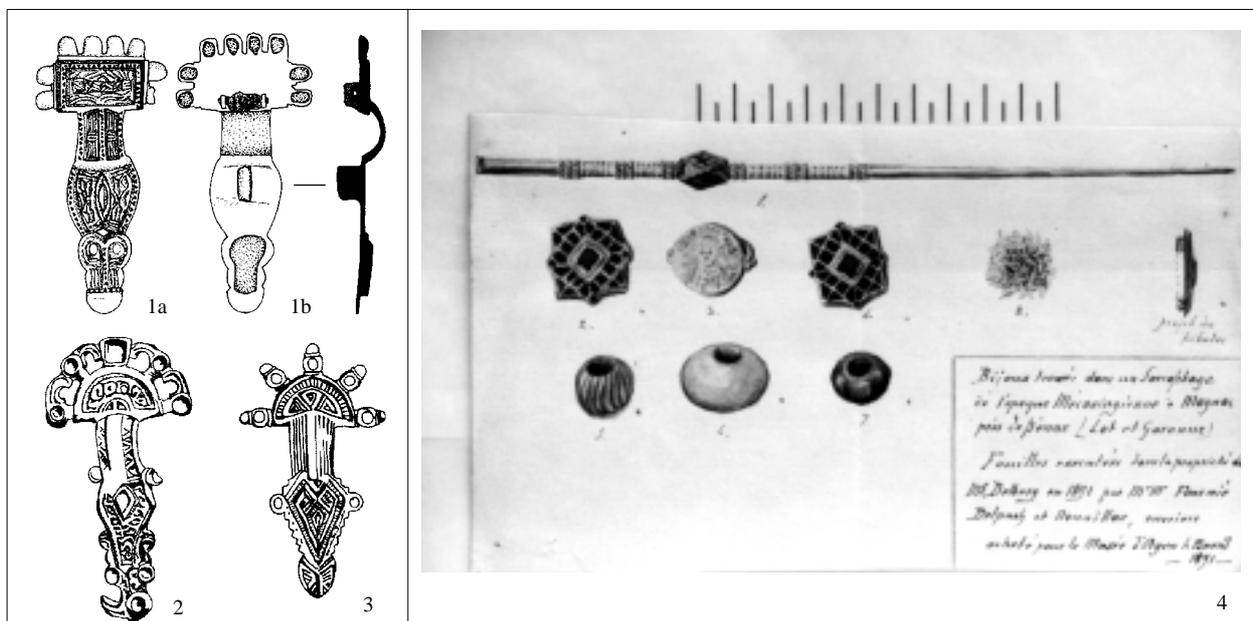
26. DEVALS 1978 ; POTTIER 1900.

27. LAPART 1982, p. 127-131 ; 1995.

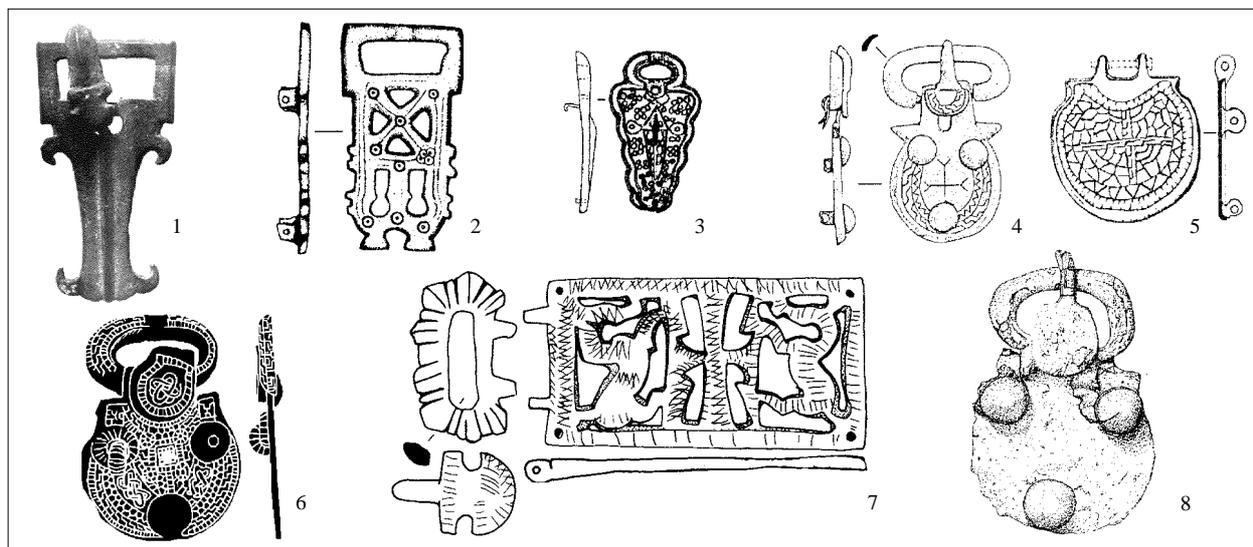
28. STUTZ 1998, fig. 8 et 10, p. 147 et 149.

29. LARRIEU, MARTY, PÉRIN, CRUBEZY 1985.

30. AUDY, RIQUET 1961 ; PASSELAC 1987 ; G. BARRUOL et M. PASSELAC, A.-B. MEREL-BRANDENBURG, dans *Premiers monuments chrétiens...*, vol. I, p. 23, 26-31.

FIG. 4. MOBILIER 2^e MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE.

1. Environs de Toulouse (Haute-Garonne) ; 2. Guzargues - Figaret (Hérault) ; 3. Courbillac - Herpes (Charente) ;
4. Mobilier de la tombe féminine de Magnac (Lot-et-Garonne), aquarelle originale conservée dans les « Papiers » Barrière-Flavy ;
1-3: éch. 1:3 ; 1, 3: argent doré niellé ; 2: bronze.

FIG. 5. PLAQUES-BOUCLES, 2^e MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE.

1. Bordeaux - Musée d'Aquitaine ; 2. Venerque - Rivel (Haute-Garonne) ; 3. Beaucaire-sur-Baïse (Gers) ; 4. Quarante (Hérault) ;
5. Esclottes (Lot-et-Garonne) ; 6. Vindrac (Tarn) ; 7. Montferriand (Aude) ; 8. Teilhet - Tabariane (Ariège) ;
éch. 1:3 ; 1-2, 4-5, 7: bronze ; 3: bronze, or ; 6: fer et argent ; 8: fer.

site qui pourrait par excellence présenter un caractère militaire puisqu'il se trouve sur une grande voie en position de frontière. Malgré ces données, les tombes mérovingiennes qui ont été trouvées dans les ruines de la basilique paléochrétienne ne peuvent être datées avant la deuxième moitié du VI^e siècle, donc au moins cinquante ans après la conquête, et si certaines présentent un caractère aristocratique, aucune ne peut être rattachée à un faciès militaire.

Ces deux sites sont éloquentes pour faire le point sur l'état actuel des recherches. Le premier, Beaucaire-sur-Baise, révèle une installation de personnes en partie venues du nord de la Gaule qui s'installent au sein d'un domaine rural qui connut avant leur arrivée une occupation wisigothique. Il est fort probable que ce domaine ait continué d'être exploité et si la villa était en ruine, il n'est pas exclu, il est même fort probable qu'un habitat plus léger se soit installé à proximité. On tire donc des conclusions sur un site partiellement fouillé puisque les recherches n'ont porté que sur une petite partie du site. Le second est relatif à une *mansio*. Sommes-nous ici dans le même type de contexte qu'à Beaucaire-sur-Baise, c'est-à-dire devant une occupation d'un domaine rural ou pouvons-nous penser qu'une nécropole à caractère militaire se trouvait à proximité, un peu en retrait de la nécropole de la basilique comme à L'Isle-Jourdain ? Les deux cas sont possibles, mais pour trancher, il faudrait fouiller les tombes qui sont connues mais non fouillées au-delà de la basilique. L'absence d'armes dans ces nécropoles qui apparaissent durant la seconde moitié du VI^e siècle est certainement à mettre en relation avec une modification dans la gestion de l'équipement militaire. C'est le passage de l'armement personnel et tribal à l'armement standardisé géré par l'administration territoriale. C'est une piste sérieuse pour reconnaître un second faciès franc qui émerge à peu près à la période où les Wisigoths d'Espagne recommencent à s'intéresser à la Septimanie et où les Francs tentent à nouveau des campagnes contre la Septimanie et l'Espagne (31).

Ce qu'il faut retenir du VI^e siècle, c'est d'une part qu'on ne peut identifier sûrement que le faciès franc de la conquête alors que les sites sont peu nombreux, d'autre part que ce qui apparaît clairement, c'est un faciès septentrional à partir de la deuxième moitié du VI^e siècle avec quelques tombes aristocratiques et une occupation des nécropoles qui perdure au VII^e siècle. Ce second faciès franc doit être interprété avec la plus grande prudence. Faut-il y voir une installation en deux temps, la première militaire et stratégique, la seconde aristocratique avec des reprises de domaines et de marchés par des Francs (32) ? Ou bien faut-il considérer que la connaissance du second faciès est tronquée par la faible emprise des fouilles sur le terrain ?

Le mobilier mérovingien rencontré durant la deuxième moitié du VI^e siècle est composé de fibules ansées asymétriques dont la taille augmente. Les digitations sont souvent incrustées d'un grenat rond. Les petites fibules deviennent plus complexes avant de disparaître, comme c'est le cas à Magnac, parure de transition par excellence, datée par la monnaie montée en bague de 582-602 ap. J.-C. Les plaques-boucles sont souvent non-articulées. Les plaques-boucles articulées en bronze ont une plaque ronde. Les plaques rectangulaires ajourées à motifs chrétiens du type hippogriffe apparaissent. Vers la fin du VI^e siècle, apparaissent les plaques-boucles en fer, certaines étant damasquinées avec un motif imitant le cloisonné étroit.

Il faut encore aborder un autre point caractérisant le VI^e siècle, celui des cimetières ayant livré principalement des boucles de ceinture mais pas d'autres objets éloquentes sur une quelconque origine culturelle des inhumés. Ces boucles, sûrs indices chronologiques, sont présentes partout, dans l'Europe entière. Plutôt que la présence de personnes étrangères, ils révèlent l'adoption progressive de l'inhumation habillée et renvoient au dépôt unique déjà pratiqué par les Gallo-Romains quand une femme était inhumée avec une bague ou d'autres avec une obole, enfin, quand un ceinturon était déposé dans la tombe. Cela préfigure l'inhumation avec une plaque-boucle au VII^e siècle, souvent aussi en dépôt unique dans la tombe.

Ce ne sont donc pas les militaires avec leurs contingents de Lètes ou de barbares au IV^e siècle, ni l'installation des Wisigoths en Aquitaine au V^e siècle qui ont préparé l'adoption de l'inhumation habillée en Aquitaine. C'est la venue progressive de Mérovingiens qui la motive. Il faut attendre la deuxième moitié du VI^e siècle pour la percevoir réellement, un siècle après la Gaule du Nord.

31. Les faits historiques relatifs à la Septimanie ont été magistralement rassemblés par E. Demougeot (DEMOUGEOT 1988).

32. Une influence septentrionale est bien perceptible à Teilhet, sur le site de Tabariane. La nécropole correspond au second faciès franc tel qu'il est décrit ici (ROGER 1909). Elle est à mettre en relation avec la proximité d'un atelier de bronzier dont la production a largement franchi les limites de la cité de Toulouse. Si le *vicus*, ou du moins l'habitat n'a pas été trouvé, c'est probablement parce qu'aucune investigation n'a encore eu lieu au cœur du village actuel. Le mobilier publié par R. Roger est bien connu. Depuis deux ans, la connaissance du site progresse grâce à N. Portet qui a entrepris l'étude de la nécropole dans sa totalité.

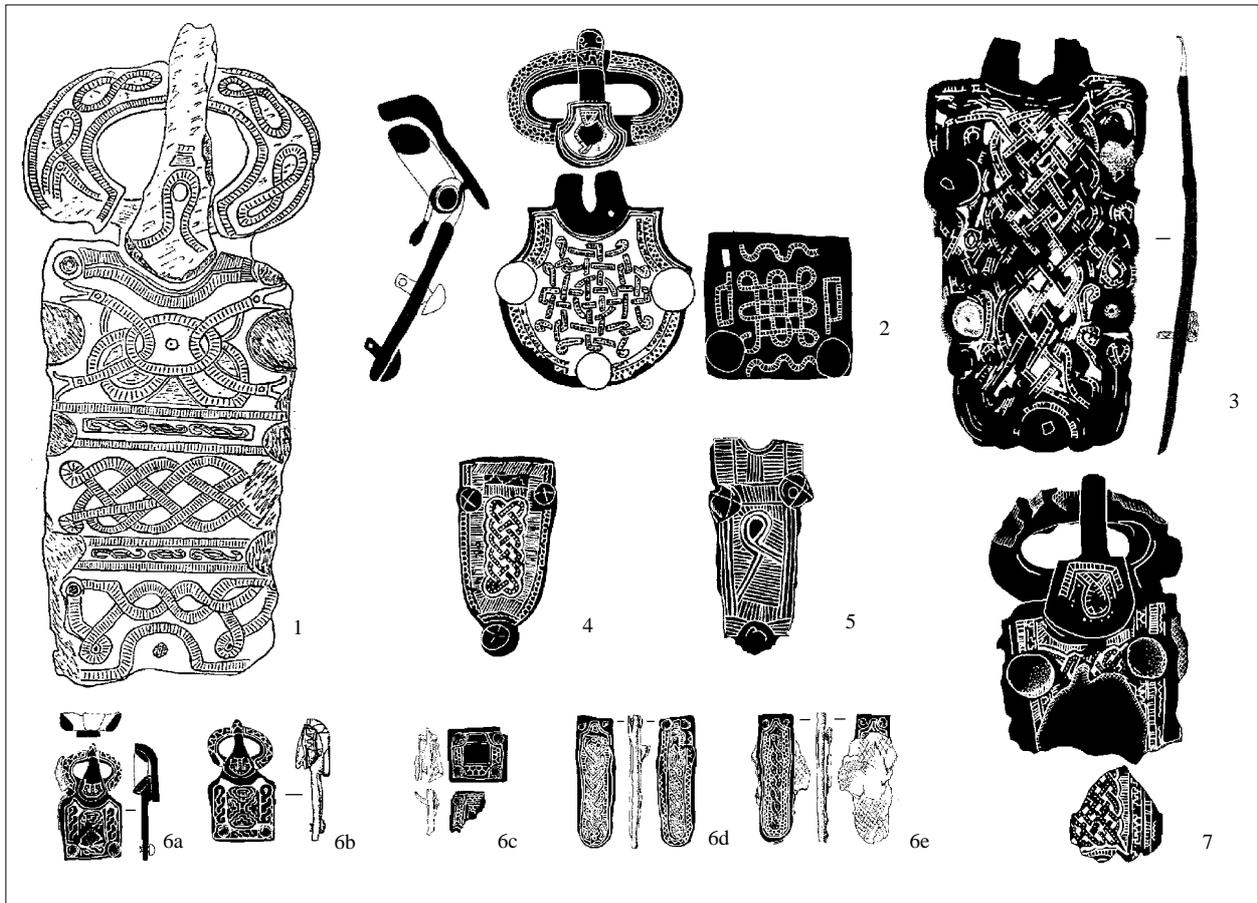


FIG. 6. PLAQUES-BOUCLES DAMASQUINÉES, VII^e SIÈCLE.

1. Castelferrus (Tarn-et-Garonne) ; 2. L'Isle-Jourdain - secteur paléochrétien (Gers) ; 3. Grépiac (Haute-Garonne) ;
 4. Oloron (Pyrénées-Atlantiques) ; 5. Auterive - Saint-Martin-de-Luffiac (Haute-Garonne) ; 6. Garniture de jarretières de Mâne -
 Salagon (Alpes-de-Haute-Provence) ; 7. Venerque - Rivel (Haute-Garonne) ;
 éch. 1:3 ; 1, 4, 7: fer, argent ; 2-3, 6: fer, argent, laiton ; 5, d'après radiographie.

Le VII^e siècle

Trois changements caractéristiques se produisent à l'aube du VII^e siècle. Le premier, c'est que même au nord de la Gaule, les armes ne sont plus déposées dans les tombes. Le deuxième est important car il correspond à l'apparition des styles régionaux dans toute la Gaule. L'inhumation habillée, si elle n'est pas systématique, devient néanmoins fréquente. Le troisième fait est relatif à une évolution de la mode mérovingienne. Les parures féminines n'ont plus les quatre fibules, les bijoux ne sont plus richement ornés de grenats. Cela a été expliqué récemment par l'impossibilité des orfèvres à s'approvisionner en grenat de l'Inde, la route commerciale étant bloquée par les Sassanides. Le grenat devint une pierre fort rare quand les stocks des orfèvres furent épuisés. On voit alors apparaître des pierres de couleur dans des sertis clos alors que les filigranes occupent l'espace restant. La mode féminine se caractérise alors par une seule fibule circulaire qui maintient le manteau ou deux fibules ansées symétriques, et une garniture de ceinture dont la taille se développe (fig. 8. n° 12-16). Des boucles d'oreilles, une épingle, un collier, des garnitures de chausses ou de jarretières sont parfois déposés selon l'importance du mobilier. Les hommes, outre la plaque-boucle, étaient parfois inhumés avec un scramasaxe qui ne doit pas être exclusivement considéré comme une arme.

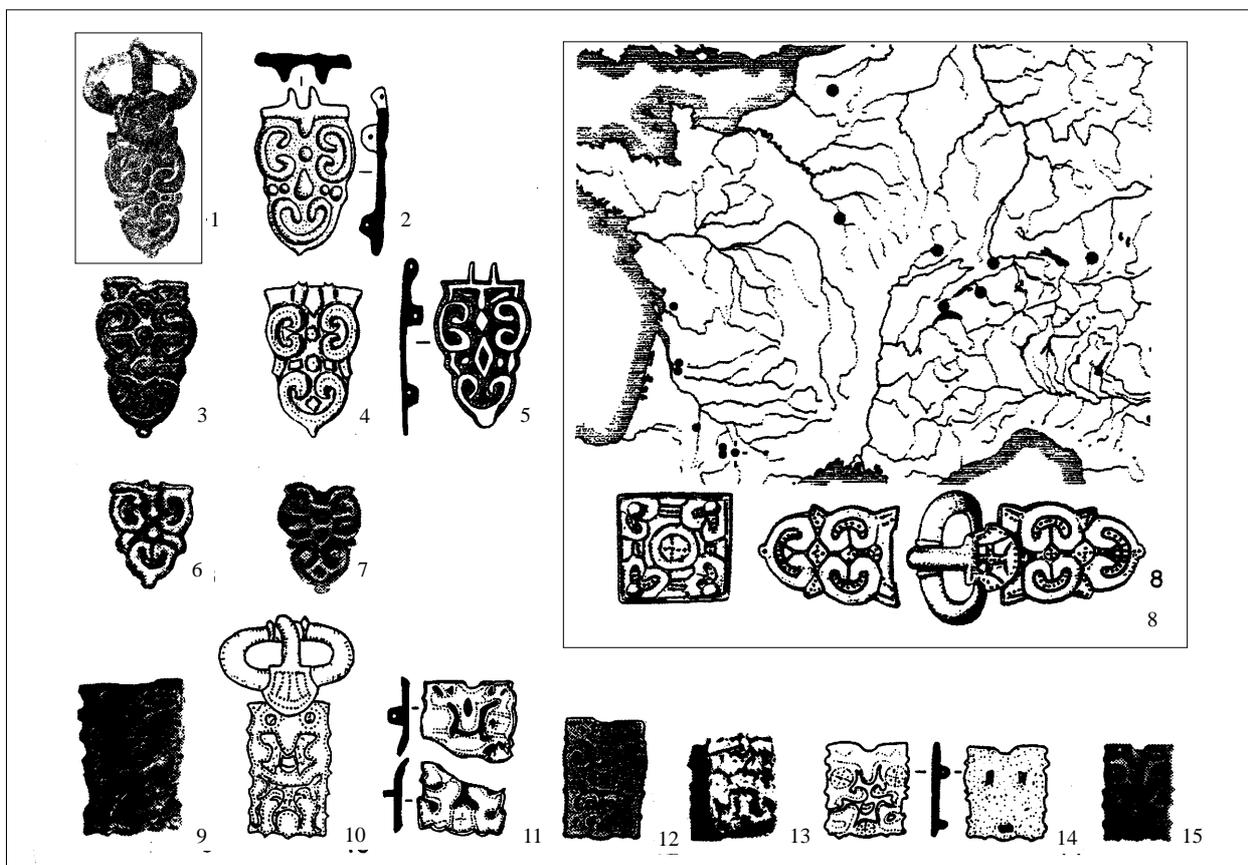
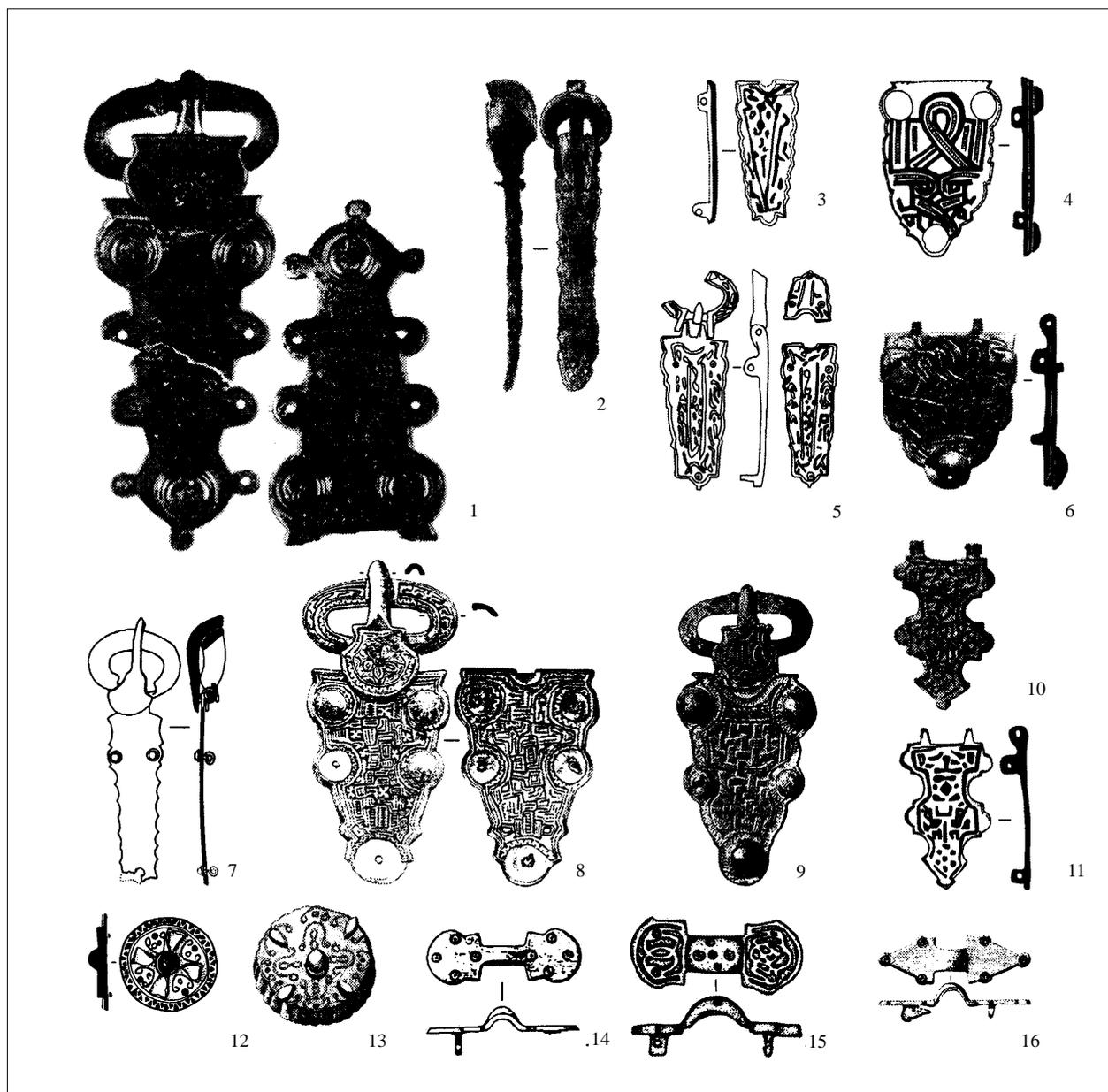


FIG. 7. PLAQUES-BOUCLES À PLAQUES ORNÉES DE TROIS PELTES.

1. l'Isle-Jourdain - nécropole franque (Gers) ; 2. l'Isle-Jourdain - secteur paléochrétien (Gers) ;
 3. Saint-Nazaire-de-Loubès (Lot-et-Garonne) ; 4. La Romieu (Gers) ; 5. Toulouse - Musée Saint-Raymond (Haute-Garonne) ;
 6. Chadenac (Charente-Maritime) ; 7. Saint-Nazaire-de-Loubès (Lot-et-Garonne) ;
 8. Carte de répartition du type de Kaiseraugst avec ajouts (M. Martin 1991) ;
 PLAQUES-BOUCLES À PLAQUES RECTANGULAIRES FESTONÉES. 9. Cours (Lot-et-Garonne) ; 10. Castelferrus (Tarn-et-Garonne) ;
 11. Venerque - Rivel (Haute-Garonne) ; 12. Saint-Maxiré (Deux-Sèvres) ; 13. Duras (Lot-et-garonne) ;
 14. Bordeaux - Musée d'Aquitaine (Gironde) ;
 éch. 1:3 ; Bronze.

Au nord de la Loire et en Bourgogne, les styles régionaux s'expriment à travers l'art de la damasquinure (fig. 6). En Aquitaine, les plaques-boucles damasquinées sont restées marginales. Une cinquantaine d'exemplaires sont connus mais ce qui est encore plus révélateur, c'est qu'ils apparaissent en un, deux et trois exemplaires seulement par cimetière. De plus, certains objets damasquinés sont manifestement des tentatives locales que l'on remarque soit par la maladresse de leur exécution (fig. 6. n° 2), soit parce qu'ils ne rappellent aucun autre objet connu, soit par leur iconographie qui est la transcription du type aquitain réalisé en fer damasquiné (fig. 6. n° 1). On ne peut, sur la cinquantaine d'objets connus, reconnaître un style particulier de damasquinure propre au Sud-Ouest, aucune tendance ne semble se dégager. Seuls quelques objets sont à isoler parce qu'ils ont été traités comme de petits « chefs-d'œuvre » (fig. 6. n° 3). Il ne faut pas voir là une démarcation délibérée des Aquitains de leurs contemporains du Nord et de l'Est. Le style régional s'est épanoui à travers le travail du bronze. Il est d'ailleurs caractéristique qu'il soit étamé, ce qui engendre une mode de plaques-boucles argentées dont le reflet est proche de celui des plaques-boucles damasquinées. Les ateliers locaux de bronziers ont donc été les vecteurs du style régional de l'Aquitaine. Ils fabriquaient des objets de type aquitain et parfois des copies d'objets septentrionaux. Les phénomènes de copies de types septentrionaux réalisées dans des ateliers aquitains est d'ailleurs bien établi et la plaque-boucle de Theilhet, trouvée sur le site de Tabariane, l'atteste parfaitement (fig. 8. n° 9).

FIG. 8. PLAQUES-BOUCLES DU VI^e SIÈCLE.

1. Noyant-de-Touraine (Indre-et-Loire); 2. Salles-Lavalette (Charente); 3. Montferrand (Aude); 4. Narbonne (Aude);
 5. Teilhet - Tabariane (Ariège); 6. Bordeaux - Musée d'Aquitaine; 7. Monségur (Aquitaine); 8. Chadenac (Charente-Maritime);
 9. Teilhet - Tabariane (Ariège); 10. Duras (Lot-et-Garonne); 11. Carcassonne (Aude);
 FIBULES DU VI^e S. 12. Montferrand (Aude); 13. 14. Courçay (Indre-et-Loire); 15. Beaucaire-sur-Baïse (Gers); 16. Sublaines (Indre-et-Loire);
 1-11: éch. 1:3; 12-16: éch. 1:2; 1, 3-11, 14-16: bronze; 2: fer; 12: bronze, argent, nielle, or, verre; 13: bronze, argent doré, verre.

Le type aquitain, dont l'étude à travers un corpus d'objets a été faite par S. Lerenter, englobe deux techniques de production et plusieurs ateliers dispersés essentiellement le long de la Garonne (33). Il concerne d'une part les plaques-boucles en bronze étamé dont le motif, soit figuratif (anthropomorphe ou animalier fantastique), soit géométrique, se détache d'un fond en pointillé ; d'autre part, des plaques-boucles ornées d'émail en champlevé dont les incrustations étaient parfois relevées de filets d'argent. À ce type aquitain bien défini, il faudra peut-être ajouter une série de plaques-boucles à plaques rectangulaires festonnées (fig. 7. n° 9-15) et une autre à plaques ornées de trois peltes, série appelée type de Kaiseraugst par M. Martin (34) (fig. 7. n° 1-8).

Un type de plaques-boucles en bronze, à huit ou dix bossettes dont la bossette terminale est cantonnée de trois plus petites, a été produit dans une région dite de la « Loire Moyenne » mais qui pourrait être un peu plus au Nord (35) (fig. 8. n° 1). Il semble être destiné à deux marchés différents puisque c'est exactement la même forme qui a été produite d'une part sans décor et d'autre part avec un décor de type aquitain. Les premières se trouvent en grand nombre jusqu'en Normandie, les secondes sont plutôt au sud de la Loire. Les productions étaient semble-t-il de véritables marchés. Ceci est d'ailleurs parfaitement attesté pour des plaques-boucles produites au nord-ouest du Bassin Parisien qui étaient fabriquées en série (36) (fig. 8. n° 8). Cela explique la dispersion de certains types d'objets dans tout le monde mérovingien y compris d'objets de type aquitain (37).

Au VII^e siècle toujours, les objets en bronze qui illustrent la mode mérovingienne généralisée, dont on ne peut vraiment établir de région de production tant les copies ont été fréquentes, perdurent et sont alors à contours festonnés avec des rinceaux animaliers de plus en plus stylisés. Le même type d'entrelacs se trouve parfois tant sur les objets damasquinés que sur les objets en bronze (fig. 8. n° 3-6). Les dernières plaques-boucles que l'on rencontre au plus tard au troisième quart du VII^e siècle affectent des formes oblongues (fig. 8. n° 2, 7).

Comment reconnaître alors si les objets mérovingiens étaient portés par des autochtones aquitains ou toujours par des personnes étrangères. En fait, au VII^e siècle, la distinction est devenue impossible dans la plupart des cas. Il n'y a pas dichotomie entre les porteurs de plaques-boucles de type aquitain et ceux qui portaient des plaques-boucles damasquinées, puisque les mêmes sites ont livré les deux types d'objets. Au VII^e siècle, l'inhumation avec une plaque-boucle mérovingienne est une mode qui ne caractérise aucune population particulière. Les courants commerciaux et les échanges qui n'ont jamais cessé entre le Nord et le Sud suffisent à expliquer la présence des objets.

L'église chrétienne n'a pas officiellement décrété d'interdit à propos de l'inhumation habillée. Son rôle fut plutôt implicite. Les grands cimetières chrétiens du Poitou, dont le plus connu est celui de Civaux, n'ont pas livré de mobilier mérovingien, région de saints célèbres, Hilaire, Martin, Radegonde, où le christianisme peut être présenté comme une culture dominante qui a été renforcée sous l'occupation wisigothique par l'engagement du clergé contre l'arianisme. La Provence n'a pas, non plus, livré beaucoup d'objets mérovingiens et il faut y voir la forte imprégnation du monde antique, l'intégration tardive de 536 ap. J.-C. au royaume mérovingien corrélée au poids du christianisme.

Pour conclure, ce qui paraît le plus important, c'est de rappeler que dès le VI^e siècle, le nord et le sud de la Gaule sont réunis politiquement à l'exception de la Septimanie. L'Aquitaine révèle donc à sa façon la civilisation mérovingienne. La notion de société, qui est l'expression au niveau humain de la civilisation, induit des relations entre les gens. Une population fusionnée peut s'exprimer par l'adoption de nouvelles modes de la part des indigènes (par exemple l'adoption de l'inhumation habillée) mais aussi par la fusion des nouveaux arrivants dans le substrat local, ce qui n'est pas visible dans une tombe (par exemple l'abandon de l'inhumation habillée).

33. LERENTER 1991.

34. Pour les plaques-boucles à plaques rectangulaires festonnées, on ne peut être sûr de l'exclusivité de l'Aquitaine, cette série n'ayant jamais été publiée et donc jamais soumise à la critique. Pour le type de Kaiseraugst voir MARTIN 1991, fig. 73 p. 121

35. Loire moyenne, RIVIÈRE 1966, LORREN 1976, p. 472, carte p. 480, LERENTER 1991.

36. PÉRIN 1990. L'étude porte sur deux séries, la première à plaques rondes ornées au centre d'un masque humain, série qui fait étrangement défaut au sud de la Loire, et une seconde avec des plaques à cinq bossettes, ornées d'un motif couvrant de vannerie et qui est bien représentée en Aquitaine.

37. LERENTER 1991a, fig. 14 p. 252.

Bibliographie

- ARNAL (J.), RIQUET (R.) 1959 : « Le cimetière wisigothique des Pinèdes à Saint-Mathieu de Trévières (Hérault) », dans *Gallia*, t. XVII, 1959, p. 168.
- AUDY (R.), RIQUET (J.) 1960 : « La basilique cimetériale de Montferriand », dans *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, t. LXI, 1960, p. 105-132.
- BACH (S.), BOUDARTCHOUK (J.-L.) 1995 : « La nécropole franque du site de la Gravette à L'Isle-Jourdain », dans le catalogue d'exposition *Archéologie Toulousaine. Antiquité et haut Moyen Âge. Découvertes récentes (1988-1995)*, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1995, p. 165-172.
- BACH (S.), BOUDARTCHOUK (J.-L.) 1996 : « La nécropole franque du site de la Gravette à L'Isle-Jourdain », dans *Aquitania*, t. XIV, 1996, p. 153-156.
- BARBÉ (L.), DUCASSE (E.) 1978 : « Un cimetière barbare en Gascogne », dans *M.S.A.M.F.*, t. XLII, 1978, p. 19-40.
- BARRIERE-FLAVY (C.) 1892 : *Études sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France. Industrie wisigothique*, Toulouse-Paris, 1892.
- BIERBRAUER (V.) 1991 : « Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien) - Zur chronologischen, ethnischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südsteuropa und Italien », dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 38, 1991 (1995), p. 541-592.
- BIERBRAUER (V.) 1997 : « Les Wisigoths dans le royaume franc », dans *Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, t. XI, 1997, p. 167-200.
- BÖHME (H.-W.) 1974 : *Germanische Gräber des 4 bis 5 Jahrhunderters zwischen unteren Elbe und Loire*, Munich 1974, 2 vol.
- BÖHNER (K.) 1958 : *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes*, Berlin, 1958, 2 vol.
- BOUDARTCHOUK (J.-L.) 1999 : « Deux sites mérovingiens de Haute-Auvergne. Le site refuge de Chastel-sur-Murat (Cantal) et l'ermitage Thille à Brageac (Cantal) : une approche archéologique », dans *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours* (Actes des XIII^e journées internationales de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Clermont-Ferrand 1990) ; t. XIV de l'Institut d'Études du Massif Central, 1999.
- CAZES (Q.) *et alii* 1988 : « L'ancienne église de Saint-Pierre-des-Cuisines », dans *M.S.A.M.F.*, t. XLVIII, 1988.
- CAZES (Q.), ARRAMOND (J.-C.) et collaborateurs 1997 : « Les fouilles du Musée Saint-Raymond à Toulouse (1994-1996) », dans *M.S.A.M.F.*, t. LVII, 1997, p. 35-54.
- CAZES (J.-P.) 1996a : « L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette », dans *Aquitania*, t. XIV, 1996, p. 147-148.
- CAZES (J.-P.) 1996b : « Le site de la Gravette à L'Isle-Jourdain, dans « Barbares!? L'Antiquité tardive dans le sud de la Gaule », *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 22, juin 1996, p. et
- CAZES (J.-P.) dir. 1997 ; coll. S. Bach, J.-L. Boudartchouk, S. Eusèbe, P. Massan, L. Neyssensas, I. Rodet-Bellarbi, M.-P. Ruas, D. Schaad, J.-L. Schenck, B. Szepertyski, F. Veysseyre : *L'Isle-Jourdain « La Gravette »*, D. F. S. de sauvetage urgent 01/01/94 - 31/05/94, S.R.A.-31, 1997.
- CAZES (J.-P.) 1998 : *Habitat et occupation du sol en Lauragais Audois au Moyen Âge*, Thèse de Doctorat sous la direction de P. Bonnassie, Université de Toulouse II-Le Mirail, 1998, 1018 p.
- DEMOUGEOT (E.) 1988 : « La Septimanie dans le royaume wisigothique de la fin du v^e s. à la fin du viii^e s. », dans *Les derniers Romains en Septimanie iv^e-viii^e siècles*, Actes du colloque « Gaule mérovingienne et monde méditerranéen », 1988, p. 17-40.
- DEVALS (J.) 1878 : *Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne*, Montauban 1878, 71 p. (Extrait du Bulletin archéologique).
- DIERKENS (A.) 1981 : « Cimetières mérovingiens et histoire du Haut Moyen Âge. Chronologie-Société-Religion », dans *Acta Historica Bruxellensia*, édition de l'Université de Bruxelles, 1981, p. 43-49.
- FEUGÈRE (M.) 1988 : « Fibules wisigothiques et de type germanique en Gaule méridionale », dans *A. M. M.*, t. VI, 1988, p. 3-11.
- FILIPPO (R. DE) 1996 : « Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey », dans *Aquitania*, t. 14, 1996, p. 23-29.
- GAILLARD DE SÉMAINVILLE (H.) 1980 : « Les cimetières mérovingiens de la Côte chalonaise et de la Côte mâconnaise », 3^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1980, p. 106-109, pl. 63.
- GAUDEUIL (F.), TOBIE (J.-L.) 1988 : « Artefeta-Campaïta. Un site de la fin de l'Antiquité sur la voie des Ports de Cize », dans *Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, nouvelle série n° 144, p. 19-39.
- JAMES (E.) 1977 : « The merovingian Archaeology of South-West Gaul », dans *B. A. R.*, supplementary series 25, Oxford 1977.
- KAZANSKI (M.) 1991 : *Les Goths*, édition Errance, 1991.
- KAZANSKI (M.) 1994 : « À propos de quelques types de fibules germaniques de l'époque des grandes migrations trouvées en Gaule du sud de la Loire », dans *Antiquités Nationales*, t. 26, 1994, p. 161-175.
- KAZANSKI (M.) 1995 : « La Gaule et le Danube à l'époque des Grandes Migrations », dans *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*, Brno 1995, p. 285-302, 17 fig.
- KAZANSKI (M.), PÉRIN (P.) 1997 : « Les barbares "orientaux" dans l'armée romaine au v^e siècle », dans *Antiquités Nationales*, n° 29, 1997, p. 201-217.
- KAZANSKI (M.) 1999 : « Les barbares en Gaule du Sud-Ouest durant la première moitié du v^e siècle », dans *L'Occident romain et l'Europe centrale au début de l'époque des Grandes Migrations*, Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences de la République tchèque, Brno, n° 13, 1999.
- LAPART (J.) 1982 : « Quelques découvertes archéologiques récentes dans le département du Gers », dans *Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique du Gers*, 2^e trim. 1982.
- LAPART (J.) 1995 : « Deux haches d'époque mérovingienne (vi^e s. ap. J. -C) découvertes récemment dans le Gers », dans *A. M. M.*, t. XIII, 1995, p. 215-220.
- LARRIEU (M.), MARTY (B.), PÉRIN (P.), CRUBEZY (É.) 1985 : *La nécropole mérovingienne de la Turraque (Beaucaire-sur-Baïse, Gers)*, Toulouse, 1985.
- LEGOUX (R.) 1993 : « De la typologie à la chronologie », dans *Verre et merveilles*, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, p. 103-106, 2 planches.
- LEGOUX (R.) 1998 : « Le cadre chronologique de Picardie. Son application aux autres régions en vue d'une chronologie unifiée et son extension vers le Romain tardif », dans *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, (Actes des XV^e

journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen 1994), Association Française d'Archéologie Mérovingienne, t. VII, 1998, p. 137-188.

LÉMANT (J.-P.) 1985 : *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, dép. Ardennes*, Mayence, 1985.

LERENTER (S.) 1991a : « Nouvelle approche typologique des plaques-boucles mérovingiennes en bronze de type aquitain », dans *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Actes des VII^e journées internationales d'Archéologie Mérovingienne à Toulouse en 1985, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1991, p. 225 sq.

LERENTER (S.) 1991b : *Les plaques-boucles en bronze de style aquitain à l'époque mérovingienne*, Paris I, 1991, thèse dactylographiée à l'Université de Paris I.

Les premiers monuments chrétiens de la France. 2. Sud-Ouest et Centre, Paris, Picard, 1996, 327 p.

LORREN (C.) 1976 : *Fibules et plaques-boucles en Normandie. Contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences de la fin du V^e siècle au début du VIII^e siècle*, thèse dactylographiée, Université de Caen, 1976 (la publication est attendue pour l'année 2000).

MARTIN (M.) 1991 : *Das spätromisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau*, 1991, 2 vol.

PASSELAC (M.) 1987 : « Observations récentes sur le site de Montferrand (Aude) », dans *Les derniers Romains en Septimanie, IV^e-VIII^e s.*, Musée de Lattes, septembre 1987-Mai 1988.

PERES (H.) 1985 : *Grépiac en pays toulousain*, monographie, 1985.

PÉRIN (P.) 1980 : *La datation des sépultures mérovingiennes. Historique. Méthodes. Applications*, Genève.

PÉRIN (P.) 1981 : « À propos de publications récentes concernant le peuplement en Gaule à l'époque mérovingienne : la « question franque », dans *Archéologie Médiévale*, t. XI, 1981, p. 125-145.

PÉRIN (P.), FEFER (L.-C.) 1987 : *Les Francs*, 2 vol. éd. Colin 1987.

PÉRIN (P.) 1990 : « Deux exemples de production en série à l'époque mérovingienne : sarcophages de plâtre moulé et plaques de bronze du Bassin-Parisien », dans Actes du colloque international de 1983 : *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, vol. 3, Picard, 1990.

PÉRIN (P.) 1993 : « L'armée de Vidimer et la question des dépôts funéraires chez les Wisigoths en Gaule et Espagne (V^e-VI^e siècles) », dans *L'armée romaine et les Barbares du III^e au VII^e siècles*, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, t. V, 1993, p. 411-423.

PÉRIN (P.) 1998a : « La question des « tombes-références » pour la datation absolue du mobilier funéraire mérovingien », dans *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, (Actes des XV^e journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen 1994), Association Française d'Archéologie Mérovingienne, t. VII, 1998, p. 189-206.

PÉRIN (P.) 1998b : « La progression des Francs en Gaule du nord au V^e siècle », dans *Cahiers Archéologiques*, t. 46, 1998, p. 5-16.

PILET (C.) 1994 : *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados)*, Paris, 1994.

POTTIER (F.) 1900 : « L'épée de Monpezat et quelques armes trouvées dans le Tarn-et-Garonne », dans *Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. 28, 1900, p. 358-363.

PLUMIER-TORFS (S.) 1986 et collaboration de R. Legoux : « Les garnitures de ceintures et de chaussures damasquinées mérovingiennes en Belgique (fin VI^e-VII^e s.) », dans *Documents d'Archéologie Régionale*, 1, 1986, p. 95-118 (Université catholique de Louvain).

ROGER (R.) 1909 : « Cimetière barbare de Tabariane, commune de Teilhet (Ariège) », dans *Bulletin de la Société ariégeoise*, 1909, p. 73-84, 15 pl.

RIPOLL (G.) 1991 : « Materiales funerarios de de la Hispania visigoda. Problemas de cronología y tipología », dans *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Actes des VII^e journées internationales d'Archéologie Mérovingienne à Toulouse en 1985, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1991, p. 111-132.

RIPOLL (G.) 1992 : « Las relaciones entre la Península Ibérica y la Septimania entre los siglos V y VIII, segun los hallazgos arqueológicos », dans *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid 1992, p. 285-301.

RIVIÈRE (J.) 1966 : « Une production d'origine étrangère : les garnitures de ceinture mérovingiennes de la Loire Moyenne », dans *Revue archéologique du Centre*, t. V, 1966, p. 221-240.

ROTH (H.), THEUNE (C.) 1988 : *Das frühmittelalterliche Gräberfeld bei Weingarten I, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, Band 44/1, Stuttgart 1995.

ROTH (H.) 1998 : « La chronologie des tombes féminines mérovingiennes d'Allemagne du sud à partir de bases statistiques », dans *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, (Actes des XV^e journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen 1994), Association Française d'Archéologie Mérovingienne, t. VII, 1998, p. 117-122.

ROUCHE (M.) 1979 : *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes 418-781, naissance d'une région*, Paris, Touzot, 1979.

SASSE (B.), THEUNE (C.) 1998 : « La signification des perles en verre pour la chronologie des sépultures mérovingiennes », dans *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, (Actes des XV^e journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen 1994), Association Française d'Archéologie Mérovingienne, t. VII, 1998, p. 123-136.

STUTZ (F.) 1994 : *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule ; du corpus à l'histoire : position des problèmes*, mémoire de DEA à l'Université Paris I, sous la direction de Patrick Périn, 1994.

STUTZ (F.) 1996 : « Les objets mérovingiens de type septentrional dans le sud de la Gaule », dans *Aquitania*, t. 14, 1996, p. 157-182, 4 fig. 10 pl.

STUTZ (F.) 1997a : « Les dépôts funéraires étrangers dans la cité de Saintes, au début de l'époque mérovingienne », dans le catalogue de l'exposition *Mémoires d'hommes, Traditions funéraires et monuments commémoratifs en Poitou-Charentes de la Préhistoire à nos jours*, 1997, p. 87-91, 2 pl.

STUTZ (F.) 1998b : « Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule », dans *Acta Praehistorica et Arcaeologica*, t. 30, 1998, p. 137-165.

TEJRAL (J.) 1988 : « Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum », dans *Archaeologia Austriaca*, n° 72, p. 223-304.

VALLET (F.) 1997 : « Regards critiques sur les témoins archéologiques des Francs en Gaule du Nord à l'époque de Childéric et de Clovis », dans *Antiquités Nationales*, n° 29, 1997, p. 219-244.

VIDAL (M.) 1981 : « Les sarcophages mérovingiens de la Tourasse à Toulouse et du Petit Paradis à Bruguères (Haute-Garonne) », dans *Archéologie Médiévale*, XI, 1981, p. 239-254, fig. 5 n° 3-4.

WERNER (J.) 1970 : « Zur Verbreitung frühgeschichtlicher Metallarbeiten (Werkstatt-Wanderhandwerk-Handel-Familienverbindung) », dans *Early Medieval Studies*, I, Stockholm, 1970, p. 65-81.

YOUNG (B.) 1977 : « Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens », dans *Archéologie Médiévale*, t. VII, 1977, p. 5-81.
